

Une Enquête sur les Plantes médicinales de l'Afrique Occidentale.

In: Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale. 17e année, bulletin n°187, mars 1937. pp. 165-175.

Citer ce document / Cite this document :

Chevalier Auguste, Laffitte . Une Enquête sur les Plantes médicinales de l'Afrique Occidentale. In: Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale. 17e année, bulletin n°187, mars 1937. pp. 165-175.

doi : 10.3406/jatba.1937.5718

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jatba_0370-3681_1937_num_17_187_5718

Revue de Botanique Appliquée & D'AGRICULTURE TROPICALE

Revue mensuelle

*Organe de documentation scientifique pour l'Agriculture
et les recherches forestières*

17^e Année

MARS

Bulletin n° 187

ÉTUDES & DOSSIERS

Une Enquête sur les Plantes médicinales de l'Afrique Occidentale.

I. Observations générales.

Par Aug. CHEVALIER.

Récemment M. LAFFITTE, pharmacien colonel de l'Armée coloniale, a été chargé, par le Ministère des Colonies, d'une Mission en Afrique Occidentale à l'effet de recueillir des données sur les plantes employées par la Médecine indigène. Il a bien voulu nous faire parvenir une partie de ses récoltes en nous demandant de publier les renseignements qui pourraient intéresser la science. Notre rôle s'est borné à donner la détermination botanique des plantes. Tous les renseignements qui accompagnent ces déterminations sont de M. LAFFITTE. Nous n'avons retenu du reste dans cette liste que les plantes qui étaient signalées pour la première fois comme ayant des propriétés utiles.

Depuis longtemps déjà il existe une abondante documentation sur cette question. En 1899, le R. P. SÉBIRE a publié dans sa flore du Sénégal une riche moisson de renseignements. Les espèces citées n'étaient pas toujours bien identifiées, mais il est facile aujourd'hui de rectifier les erreurs. En 1911-1912 POBÉGUIN a publié dans *L'Agriculture pratique des Pays chauds* une liste de 150 à 200 plantes les plus usuelles de Guinée française utilisées aussi comme drogues.

Enfin on trouvera dans le Répertoire des plantes utiles de la Nigéria de J.-H. HOLLAND (1) une très importante énumération de plantes utiles (et parmi elles les espèces médicinales) de l'Afrique Occidentale groupées par familles.

En ce moment même M. DALZIEL, collaborateur de HUTCHINSON à la *Flora of West tropical Africa*, prépare un volume où seraient énumérées toutes les plantes utiles de l'Ouest africain, médicinales ou autres avec leurs propriétés.

Nous-même avons rassemblé depuis trente-huit ans de nombreux documents restés inédits sur les plantes dites médicinales de l'A. O. F., l'A. E. F., l'Afrique centrale, etc. Nous avons renoncé à les publier parce que nous avons estimé que notre documentation était insuffisante et parce qu'il nous était presque toujours impossible de faire une démarcation entre les plantes qui avaient réellement un rôle efficace pour soigner certaines affections et celles qui n'étaient que des plantes magiques prétendues salutaires pour guérir certains maux.

Plus nous examinons de près les renseignements que nous avons recueillis anciennement près des Noirs, plus nous les soumettons à une critique serrée plus nous apercevons que la magie tient un rôle considérable dans le traitement des maladies et les plantes employées n'ont souvent qu'un rôle magique. Il a fallu les enquêtes des R. P. TASTEVIN, R. P. DAGRÉ, abbé WALKER, A. M. VERGIAT, etc., sur les plantes magiques de l'Afrique noire pour comprendre l'importance qu'elles ont chez la plupart des tribus primitives et même chez les Noirs islamisés ou même chez les anciens élèves de nos écoles qui ont encore souvent recours au sorcier.

Détaché pendant la guerre au Dépôt des Sénégalais à Menton pour collaborer aux soins de l'Assistance aux Troupes noires, j'ai constaté souvent avec mon regretté ami le Dr MACLAUD qui connaissait si profondément l'âme noire, combien nos braves tirailleurs étaient souvent naïfs et crédules, même transplantés en Europe. A plus forte raison ceux qui vivent encore dans l'organisation de la tribu, sont entièrement sous la domination du sorcier. Celui-ci du reste est presque toujours de bonne foi et ne fait que perpétuer de vieilles superstitions.

POBÉGUIN a déjà exposé sur quelles bases fragiles repose la médication indigène : « A la côte [de Guinée française] où la plupart des tribus indigènes sont fétichistes, ce sont leurs féticheurs ou sorciers qui

(1) The Useful Plants of Nigeria, *Kew Bulletin*, Addit. séries, IX, 4 fascicules (1908-1913).

emploient les simples, qui ont la recette des médicaments et font les médecins... Chez les Musulmans les versets du Coran écrits et donnés par leurs marabouts jouent un grand rôle dans la pharmacopée indigène. Aussi, ajoute notre informateur, il n'est pas toujours facile à l'Européen d'avoir des renseignements sur la valeur exacte des plantes utilisées comme médicaments, car, à part quelques-unes fort communes pourtant, elles ne sont connues que par les intéressés : sorciers, rebouteux ou autres qui gardent leurs secrets de guérisseurs, font des mélanges extraordinaires et qui, la plupart du temps, entourent l'administration de leurs drogues de nombreuses pratiques de sorcellerie ou de fétichisme ».

Rien n'est plus exact.

POBÉGUIN fait ensuite remarquer qu'il existe pourtant en Afrique des espèces couramment employées par tous les Noirs et qui lui paraissent avoir des propriétés efficaces comme fébrifuges, toniques, émollientes, laxatives, etc.

Remarquons cependant que le fait qu'une plante soit fréquemment utilisée, ne prouve pas toujours qu'elle possède une réelle valeur thérapeutique.

L'Antiquité a utilisé un grand nombre de plantes dont l'usage est aujourd'hui abandonné. Tel était le cas du Dictamne de Crète renommé chez les Grecs comme le vulnéraire le plus précieux et dont les dieux faisaient usage. On a reconnu à notre époque que ses vertus pour guérir les plaies étaient plus imaginaires que réelles.

Il est à présumer que bien des plantes médicinales utilisées par les Noirs sont dans le même cas. Toutefois il ne faut pas les rejeter à priori, avant de les avoir expérimentées et étudiées scientifiquement.

D'intéressantes recherches ont déjà été faites sur un certain nombre de ces plantes médicinales africaines, notamment pour ne citer que les travaux français, par le D^r de ROCHEBRUNE puis par les P^{rs} HECKEL, SCHLADDENHAUFFEN, PERROT et ses élèves, etc.

Un grand nombre de travaux sur ce sujet sont évidemment à poursuivre.

A notre avis la première enquête à faire consisterait à recueillir sur place, auprès des Noirs instruits : instituteurs, médecins et pharmaciens indigènes, missionnaires noirs ou métis, et non auprès des médecins-sorciers, une information critique sur les principales plantes utilisées et employées d'une manière semblant efficace pour la médecine des Noirs. Toutes les plantes d'Afrique tropicale qui n'étaient pas identifiables il y a trente ans le sont aujourd'hui, même avec des matériaux

incomplets. Les résultats de cette enquête seraient examinés *sur place* par des médecins, des pharmaciens, des naturalistes, etc. Une expérimentation prudente pourrait être tentée. Ce n'est qu'à la suite de résultats positifs que le matériel pourrait être soumis à l'examen de biochimistes ou de spécialistes de la phytopharmacie.

Peu à peu se dégageraient de ces enquêtes des résultats scientifiques dont certains pourraient avoir une portée pratique.

Des ententes internationales pour ces recherches pourraient ensuite être entreprises. Le Programme que propose M. Em. PERROT dans la Notice n° 43 du Centre de documentation sur les plantes médicinales, programme visant spécialement les plantes d'Europe pourrait fort bien s'appliquer aussi aux plantes tropicales moins connues, considérées comme médicinales.

M. PERROT conseille notamment d'organiser la recherche scientifique en l'orientant vers des buts pratiques, « en maintenant la liaison entre les divers laboratoires pour éviter les pertes de temps., établir dans la mesure du possible des méthodes internationales d'analyse ou des questionnaires techniques qui permettront un jour de faire un triage nécessaire, grâce aux données acquises, pour abandonner les drogues inutiles et améliorer par tous les moyens, celles dont l'action est indubitable ou s'affirme chaque jour davantage, en un mot continuer avec plus de liaison que par le passé, l'inventaire des plantes utiles à l'art de guérir en contrôlant scientifiquement les qualités que leur attribue la renommée populaire... En outre, définir les caractères organoleptiques, morphologiques, chimiques ou pharmacodynamiques spéciaux à chaque drogue normale, en soulignant les variations locales qui n'influent pas sur les qualités exigées » (1). Enfin il faudrait arriver à une normalisation des drogues végétales coloniales mises en vente sur les marchés exotiques en suivant la technique qui a été préconisée pour les plantes de nos pays.

Certains pays tropicaux ont déjà entrepris des travaux importants sur les plantes médicinales exotiques. Dans l'Inde britannique, il existe un laboratoire pour l'étude des drogues végétales, rattaché au Jardin botanique de Calcutta. Il y a une trentaine d'années l'éminent savant Melchior TREUB avait fait créer, sous la dépendance du Jardin botanique de Buitenzorg, un laboratoire analogue pour les Indes néerlandaises : le biochimiste M. GRESNOFF fut pendant quelques années le chef de ce laboratoire et y réalisa des travaux de valeur que l'on con-

(1) PERROT. — *Loc. cit.*, p. 45.

sulte toujours. C'est grâce en partie à ces recherches poursuivies dans l'Indo-Malaisie que l'on est aujourd'hui en possession de renseignements intéressants sur la pharmacopée malaise, renseignements rassemblés récemment par le botaniste BURKILL dans le Dictionnaire des Produits de la Malaisie britannique analysé dernièrement ici (*R. B. A.*, 1936, p. 150).

Enfin depuis trois années le D^r JOSE RIBEIRO MONTEIRO DA SILVA et le pharmacien Jayme P. GOMES DA CRUZ rassemblent dans la *Revista da Flora medicinal* qui se publie à Rio de Janeiro une précieuse documentation sur les plantes médicinales de l'Amérique du Sud et surtout du Brésil.

Il est urgent que nos diverses colonies de l'Afrique tropicale entreprennent des recherches dans cette voie et il faut espérer que la Mission de M. LAFFITTE aura pour résultat d'orienter des travaux scientifiques dans ce sens, travaux à effectuer tant en Europe qu'en Afrique même.

II. Sur quelques plantes médicinales utilisées par les Noirs.

Par M. LAFFITTE.

AMPÉLIDACÉES.

Cissus populnea G. et P.

VERN. : *N'Garó* (bambara). Toutes les parties de la plante sont riches en mucilages ; le mucilage est mélangé au « banco » de construction pour l'aider à durcir, mais surtout pour l'empêcher de se fendre à la longue. ORIGINE : plante très répandue et très utilisée dans les régions de Bamako, Bioila, Koulikoro.

ANNONACÉES.

Annona senegalensis Pers.

VERN. : *Mandi* (soussou, bambara). Pourrait être le *Mekia* de Guinée. En lotion, par voie buccale contre la lèpre. Action : vomissements, diarrhée. ORIGINE : Soudan français (Kélenko, 1^{er} mai 1936).

APOCYNACÉES.

Adenium Honghel A. DC.

VERN. : *Toukala Sitandi* (malinké). Poison de flèches, poisons contre les rongeurs. On utilise l'écorce du tronc et les jeunes rameaux. ORIGINE : Sénégal (Boro-Conné, fév. 1936).

Strophantus sarmentosus A. P. DC.

VERN. : *Tioh* (volof). Très connu des indigènes. En fruit en novembre 1935 ; en pleine fleur en juin 1936. Usages : antiblennorrhagique, diurétique. ORIGINE : assez abondant dans les régions de Dakar, de Thiès, et au Soudan dans la région de Bamako-Kolokani.

ARALIACÉES.

Cussonia longissima Hutch. et Dalziel.

VERN. : *Dzinjama* (bambara de Kolokani). Arbuste à port de Papayer, pas de latex, mais liquide limpide, filant, poisseux. La tige en macération est utilisée comme purgatif, et en lotion dans le traitement de la lèpre. ORIGINE : Soudan (Kolokani, mars 1936).

Cussonia nigerica Hutch.

VERN. : *Bolo Coro Ni* (bambara) (= moignon). Usages : pour les femmes, antiblennorrhagique ; pour les hommes, aphrodisiaque. ORIGINE : Soudan français (cercle de Bougouni-Kelliya).

ASCLÉPIADACÉES.

Leptadenia lancifolia Decne.

VERN. : *Thiajat* (volof). Plante grimpante, très abondante. Usages : racine antiblennorrhagique. ORIGINE : Sénégal (Dakar, juil. 1936).

BORAGACÉES.

Cordia Myxa L.

VERN. : *Daramba* (bambara). Traitement de la maladie du sommeil. Traitement interne : la macération du rameau feuillu sert aussi en lotions. Traitement externe : il comporte l'application sur les ganglions d'une bouvreuse soyeuse, très blanche, due à un insecte qui se rencontre fréquemment sur les murs des cases. ORIGINE : Soudan (Kayes, janv. 1936).

COMBRÉTACÉES.

Combretum nigricans Lepr.

VERN. : *Diangara Ké* (bambara de Kita), *Diamakata Kéma* (malinké). Un paquet de branches est déposé dans les trous d'eau, le poisson et le caïman fortement incommodés montent à la surface. ORIGINE : Soudan français (Kita, mai 1936).

Terminalia avicennioides Guill. et Perr.

VERN. : *Ouólo* (bambara). Le tronc des ouólos tombés ou abattus

se décompose en une matière légère, spongieuse, rougeâtre, très parfumée, vendue sur les marchés de Bamako et des environs sous le nom de *Ouólo mogo* ; on la brûle comme de l'encens. ORIGINE : Soudan français (Koulikoro, av. 1936).

COMPOSÉES.

Laggera alata Sch. Bip.

VERN. : *Guil'di* (peuhl) ; *N'toro* (bambara) ; *Aoura* (maure). Feuilles, fruits, rameaux desséchés et pulvérisés. Une cuillère à café dans un verre de lait caillé le matin, après une journée de jeûne : expulsion du tœnia sans coliques ni diarrhée en douze heures. Les Maures pratiquent cette médication qu'ignorent les Bambaras de la région bien que ceux-ci connaissent la plante. ORIGINE : Soudan français (Kolokani, mars 1936).

EUPHORBIACÉES.

Crozophora senegalensis A. Juss.

VERN. : *Dabbada* (bambara). Petite plante de 20 cm. à 40 cm. Feuilles blanches en dessous. Usages : macération des feuilles contre le tœnia et les ascaris. Serait efficace. Pas d'amertume. ORIGINE : Soudan français (Kelléya, mai 1936).

Jatropha Chevaleri Beille.

VERN. : *Ouatumbat*. Anti-lépreux. ORIGINE : Sénégal (cercle de Louga, nov. 1935).

ICACINACÉES.

Icacina senegalensis A. Juss.

VERN. : *Mankanassa* (mandingue). Toxique. Fait de nombreuses victimes chez les moutons lorsque les Maures descendent vers la Gambie et la Guinée. Nécessité de mettre aux moutons une muselière à partir de Tambacounda. ORIGINE : Sénégal (Netté Boulou, janv. 1936).

LÉGUMINEUSES.

1. Caesalpiniales :

Bauhinia glauca A. Chev.

VERN. : *Niama-Tieni* (bambara de Ségou). Fruit d'odeur très fine sans rien de nauséux, contrairement aux fruits rencontrés sur la rive droite du Niger à Koulikoro. ORIGINE : Soudan français (mai 1936).

Bauhinia reticulata DC.

VERN. : *Niama-Keni* (bambara de Kolokani). Arbre bas (4-5 m.), tourmenté. Feuilles à saveur légèrement acide, utilisées en lotion et en boisson contre le rhume. Gousses d'odeur très fine, benzoïque, utilisées en combustion au-dessous des ruches en paille avant leur mise en place sur les arbres. Ecorces : bonnes fibres pour tous usages.

Bauhinia rufescens Lam.

VERN. : *Siflé* (bambara). Arbrisseau épineux, à port de haies (1,50 à 2 m.). Feuilles blanches et fruits en décoction avec laquelle on prépare la bouillie de mil pour le traitement de la dysenterie, remède considéré comme rapidement efficace par les Bambaras. ORIGINE : Soudan français (Kolokani, mars 1936).

Burkea africana Hook.

VERN. : *Diakan-Diakan* ou *Ndiang-Ndiang* (mandingue). Toxique pour le bétail. L'écorce est utilisée par les cordonniers comme tanin. Elle est aussi toxique. ORIGINE : Sénégal (Netté Boubou, janv. 1936).

Cassia Sieberana DC.

VERN. : *Sindia* (bambara de Béléko). Amertume prononcée de diverses parties. Diurétique puissant. ORIGINE : Soudan (avr. 1936).

2. **Mimosées :**

Prosopis africana (G. et P.) Taub. (= *P. oblonga* Benth.).

VERN. : *Guelé Laddo* (bambara). *Guelé* est l'arbre support, *Laddo* est la plante parasite (probablement un *Loranthus*) qui est utilisée comme aphrodisiaque et contre la stérilité de l'homme. Ce sont les feuilles qu'on utilise après macération. ORIGINE : Soudan (Kolokani, mars 1936).

3. **Papilionacées :**

Erythrina senegalensis DC.

VERN. : *N'Dé* (bambara de Kolokani). Feuilles : décoction contre la blennorrhagie. Ecorces : fibres pour faire des colliers parfumés. ORIGINE : Soudan français (Kolokani, mars 1936).

Ostryoderris Chevalieri Dunn.

VERN. : *Congo Dougoura-Ni* (bambara de Ségou). Amertume prononcée. Action violente sur l'intestin, perte de la vue. ORIGINE : Soudan (Ségou, mai 1936).

LOGANIACÉES.

Strychnos spinosa Lamk.

VERN. : *N'Kangolo* (bambara de Ségou). Feuilles très amères ; appliquées à sec sur les plaies. ORIGINE : Soudan (Ségou, mai 1936).

MÉLIACÉES.

Pseudocedrela Kotschy Harms.

VERN. : *Zenzan* (bambara). Antisyphilitique. Racines : contre les maux de ventre. ORIGINE : Soudan (Beloka, avr. 1936).

Trichilia emetica Vahl.

VERN. : *Flo-Finzan* (bambara de Beleko). Amertume prononcée des diverses parties. ORIGINE : Soudan. VERN. : *Soufa Finzan, Foula Finzan, Ouara Tigué* (bambara). Décoction en lotion et par voie buccale contre la fièvre. ORIGINE : Soudan (Kelleya).

MÉNISPERMACÉES.

Cissampelos pareira L.

VERN. : *N'Golamar* (volof). Traitement des plaies avec les feuilles. ORIGINE : Sénégal (Dakar, juil. 1936).

OLACACÉES.

Opilia celtidifolia Endl. (= *Heisteria parvifolia* Sm.).

VERN. : *Korongué*. Anti-lépreux. Traitement interne et externe. Action violente sur le tube digestif. Feuilles : saveur amère. ORIGINE : Soudan (Beloko, avr. 1936).

PÉDALACÉES.

Cerathotheca sesamoides Endl.

VERN. : *N'Tégou* (bambara). Plante riche en mucilage. Ce mucilage sert à la préparation du « banco » (pisé de construction) ; il durcit mieux et ne se fend pas. ORIGINE : Soudan (Koulikoro, avr. 1936).

RUBIACÉES.

Crossopteryx febrifuga Benth.

VERN. : *Balembo* (bambara). Feuilles à saveur astringente, légèrement acide. Racines à écorce très amère. La macération des écorces

dans l'eau froide permet de lutter contre les enflures ; et aussi contre les vomissements, diarrhée. ORIGINE : Soudan (avril 1936).

Mitragyne inermis O. Kze.

VERN. : *Dioun* (bambara de Kolokani). Feuilles en décoction contre la fièvre ; usage interne et lotion. ORIGINE : Soudan (Kolokani, mars 1936).

RUTACÉES.

Teclea sudanica A. Chev.

VERN. : *Kinkelibah* (bambara de Kita). Feuilles à saveur piquante, parfumée et amère. ORIGINE : Soudan (Kita, mai 1936).

Fagara xanthoxyloides Lamk.

VERN. : *Ouô* (mandingue de Kangaba). Saveur piquante de l'écorce, effet moins marqué sur la salivation qu'avec le *Dénéguideck*. ORIGINE : Soudan (Kangaba, mars 1936).

Fagara sp.

VERN. : *Dénéguideck* (volof). Petit arbuste épineux à fleurs odorantes, et feuilles à saveur piquante. L'écorce provoque une salivation abondante et un afflux de chlorures. Le fruit est une petite baie noire très utilisée comme antiparasite dans les cheveux. ORIGINE : Sénégal (Dakar, 1936).

Fagara sp.

VERN. : *N'Dé* (bambara). Paraît très apprécié des Bambaras pour favoriser les accouchements. ORIGINE : Soudan (Kerenko, mai 1936).

SAPINDACÉES.

Aphania senegalensis Radk.

VERN. : *Hever* (volof). Fruits rouges, acidulés, sucrés, astringents, se vendant couramment au marché de Dakar comme comestibles. Tous les indigènes considèrent la graine comme toxique et citent des accidents mortels de forme convulsive sur le bétail. ORIGINE : Sénégal (Dakar, juil. 1936).

SOLANACÉES.

Schwenkia americana L.

VERN. : *Belvenquen* (toucouleur), *Timi-Timi* (bambara). Saveur

sucrée. Médecine infantile : affections buccales. ORIGINE : Soudan (Khayes, févr. 1936).

Solanum duplosinuatatum Kloz. (= *S. Duchartrei* Heckel).

VERN. : *Soubagha Diajato* (malinké). Suc du fruit anesthésique. ORIGINE : Soudan (Kita, mai 1936).

CHAMPIGNONS.

Podaxon pistillaris (L.) Fr. (Détermination de R. HEIM).

VERN. : *Souzan Katamougou* (bambara de Kolokani). Spores utilisées dans le traitement des brûlures. ORIGINE : Soudan (Kolokani, mars 1936).

Production et Utilisation des Tourteaux d'Hévéa.

Par L. ENDERLIN et J. LE BRAS.
de l'Institut français du Caoutchouc.

Le problème de l'utilisation du tourteau de graines d'Hévéa dans l'alimentation du bétail a suscité à plusieurs reprises un vif intérêt parmi les planteurs. L'étude théorique a été entreprise depuis longtemps déjà dans différents Centres de Recherches chimiques et Stations agronomiques. Les conclusions ont été presque toujours favorables ; néanmoins, l'emploi de ce tourteau ne s'est guère développé jusqu'à présent et sa consommation est restée pratiquement nulle.

On ne parlera pas ici de l'huile d'Hévéa, qui a fait de son côté, l'objet de nombreux travaux (voir, par exemple, 79 et 80 et un exposé général (1)) ; cette étude dépasse le cadre de la question que nous nous sommes posée.

Seul sera exposé, tel qu'il ressort de l'étude bibliographique que nous en avons faite, le problème de la toxicité et de l'utilisation possible du tourteau d'Hévéa. Mais ce problème est presque inséparable de celui du tourteau de Lin, dont l'histoire est identique à la sienne, à la différence près, qu'étant d'origine européenne, il est beaucoup plus connu sur le continent. Nous avons donc jugé utile d'exposer aussi en quelques lignes quelle est, au point de vue scientifique, la situation actuelle du tourteau de Lin, dont l'emploi est si répandu.

On trouvera enfin mentionnées à titre d'indication seulement, quelques notes sur l'utilisation du tourteau comme engrais.